

Ézéchiel 21

L'épée du jugement de Dieu

Ézéchiel fut accusé de parler en “paraboles” dans les cinq premiers versets, mais ensuite il reçut un message clair à transmettre : Jérusalem serait dévastée, cette fois-ci par l'épée. Cette épée affûtée et prête était dans la main de Neboukadnetsar ; il était l'instrument de Dieu pour exécuter un jugement sans merci. Après avoir noté que Neboukadnetsar était prêt à agir, Ézéchiel le dépeignit comme pratiquant la divination afin de décider s'il devait d'abord attaquer Jérusalem ou Ammon. Il choisit Jérusalem, mais la destruction des ammonites suivrait bientôt.

Depuis les chapitres 4 à 7 et le chapitre 9, le thème du jugement n'avait pas été présenté avec autant de force et de précision que dans cette proclamation ininterrompue du sort funeste de Jérusalem. Au moins quatre oracles au sujet de l'épée sont entremêlés dans le chapitre 21 (vs. 1-7, 8-17, 18-27, et 28-32).

PROPHÉTIES DE L'ÉPÉE (21.1-37)

Épée de l'Éternel tirée de son fourreau (21.1-10)

21.1-5

¹ La parole de l'Éternel me fut adressée en ces mots :

² Fils d'homme,

Tourne ta face vers la droite,

Et prêche contre le sud !

Prophétise contre la forêt de la campagne du midi !

³ Tu diras à la forêt du midi :

Écoute la parole de l'Éternel !

Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel :

Moi j'allume un feu au-dedans de toi,

Qui dévorera chez toi tout arbre vert et tout

arbre sec ;

La flambée des flammes ne s'éteindra pas,

Et tout visage en sera marqué,

Du midi jusqu'au nord.

⁴ Et toute chair verra

Que moi, l'Éternel, je l'ai embrasé,

Il ne s'éteindra pas.

⁵ Je dis : Ah ! Seigneur Éternel ! Ceux-là disent de moi : C'est un faiseur de paraboles.

Versets 1-2. Dieu ordonna à Ézéchiel de prêcher **contre le sud**. L'hébreu a trois mots différents ici (תִּימָנָה, *theymanah* ; מִדְּרוֹם, *darom* ; et נֶגֶב, *negeb*). Les deux premiers sont des mots poétiques pour décrire la direction du sud, alors que le troisième, “le midi”, se rapporte à une région géographique en Israël appelée le Néguev (BDS) qui s'étend au sud des collines de la Judée. Taylor écrit :

Aujourd'hui le Néguev est un désert sans eau, sauf là où les colonies agricoles l'ont irrigué afin de le cultiver, mais nous savons qu'à l'époque de l'Ancien Testament il y avait plus de reboisement dans toute la Palestine, et ainsi la référence à “la forêt du Néguev” (BDS) ne doit pas être considérée comme entièrement figurative. Ézéchiel peut avoir donné plus de poids à ses mots en faisant face au sud pendant qu'il prononçait son oracle, prédisant que l'Éternel enverrait un feu de forêt ravager le pays depuis le sud jusqu'au nord. Tout le monde le verrait et personne ne pourrait éviter sa chaleur (47 ; “tout visage en sera marqué”). Les hommes se rendraient compte qu'il avait été envoyé par l'Éternel comme jugement¹.

Verset 3. Je suis sur le point d'allumer

¹ John B. Taylor, *Ezekiel : An Introduction and Commentary*, Tyndale Old Testament Commentaries (Downers Grove, Ill. : Inter-Varsity Press, 1969), 160-161.

un feu dans vous, avertit Dieu. Le feu du jugement est un thème biblique fréquent, particulièrement dans Ézéchiel (5.4 ; 10.2, 6 ; 15.4-7 ; 16.41 ; 19.12, 14 ; 21.37 ; 23.25, 47 ; 24.10, 12 ; cf. 22.21, 31 ; 38.19). Le jugement serait complet, couvrant tout le feuillage, même la surface entière du sud au **nord**.

Verset 4. Dieu fit tomber le feu du jugement sur Juda. Les soldats babyloniens, ayant capturé Jérusalem en 587 (586) avant J.-C., brûlèrent complètement la ville (Né 2.3). Ce jugement n'était pas vraiment de la main des Babyloniens. C'était plutôt le feu que l'Éternel avait promis d'attiser, et il ne pourrait pas être éteint jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien à brûler. En effet, le jugement de Dieu serait complet.

Verset 5. Le peuple dit, concernant Ézéchiel : **C'est un faiseur de paraboles.** La **parabole** du feu n'avait pas de sens pour eux. Deux explications sont possibles : (1) Ézéchiel disait des choses qui ne semblaient pas avoir de sens. Qui pouvait le comprendre ? (2) Ses premières prophéties ne s'étaient pas accomplies, ainsi le peuple demandait : "pourquoi prendrions-nous celle-ci au sens littéral ?"

Dans le contexte de la suite du chapitre, la première interprétation est la bonne. En 21.6-10, Dieu déclara qu'il châtierait Juda et Jérusalem. C'est également la signification de la **parabole** du feu.

21.6-10

⁶ Et la parole de l'Éternel me fut adressée en ces mots :

⁷ Fils d'homme,

Tourne ta face contre Jérusalem

Et prêche contre les sanctuaires !

Prophétise contre le territoire d'Israël !

⁸ Tu diras au territoire d'Israël :

Ainsi parle l'Éternel :

Me voici contre toi :

Je tirerai mon épée de son fourreau

Et je retrancherai de toi juste et méchant.

⁹ Parce que je veux retrancher de toi juste et méchant,

Eh bien ! mon épée sortira de son fourreau

Pour frapper toute chair,

Du midi jusqu'au nord.

¹⁰ Et toute chair reconnaîtra

Que moi, l'Éternel, j'ai tiré mon épée de son fourreau.

Elle n'y rentrera plus.

Versets 6-7. Ézéchiel devait tourner sa **face contre Jérusalem**. Ceux qui écoutaient Ézéchiel en cette occasion n'auraient eu aucun peine à comprendre son message. Dans le verset 2, Dieu lui avait dit de tourner sa face vers la droite, de prêcher contre le sud et de prophétiser **contre la forêt de la campagne du midi**. Dieu répéta les mêmes trois verbes en donnant de nouvelles instructions à Ézéchiel : (1) **Tourne ta face contre Jérusalem**. La ville tomberait sous le terrible jugement de l'Éternel, subissant sa colère. (2) **Prêche contre les sanctuaires**. Dieu condamnerait directement les endroits saints. (3) **Prophétise contre le territoire d'Israël !** Comme cela est clairement illustré en 20.15, Dieu avait amené son peuple au "plus beau de tous les pays". Malheureusement, ils établirent dans le pays des hauts lieux païens et utilisèrent le produit du pays pour financer leurs pratiques idolâtres et leurs alliances étrangères.

Verset 8. Comme dans le verset 3, Dieu commença son oracle de jugement par le mot **ainsi**. Cette fois, Dieu annonça simplement : **Me voici contre toi**. À cause de son idolâtrie persistante, le peuple était sur le point de tomber sous la colère de Dieu. Cette colère se manifesterait par l'épée impressionnante de l'Éternel. Il dit : **Je tirerai mon épée de son fourreau**. "L'épée de l'Éternel" est une image trouvée dans un certain nombre de passages prophétiques contre les ennemis du peuple de Dieu (Dt 32.41 ; Es 31.8 ; 34.5-8 ; 66.16 ; Jr 25.31 ; 50.35-37 ; So 2.12).

Maintenant l'épée du jugement de Dieu était dirigée vers Jérusalem et le territoire d'Israël. Cette épée retrancherait le **juste** (les arbres verts, v. 3) et le **méchant** (les arbres secs, v. 3). L'épée de l'Éternel fut confiée à Neboukadnetsar. Il devait servir d'instrument de destruction de Dieu contre Israël et Ammon dans ce chapitre, et contre les Égyptiens dans le chapitre 32. Le châtement du juste avec le méchant ne contredit pas un enseignement antérieur d'Ézéchiel (cf. 14.12-20 ; 18.20) ou de Genèse 18.23, 25. Quand les armées de Babylone attaquaient Jérusalem, bons et méchants perdraient la vie dans la bataille.

Ézéchiel 18 se concentre sur la responsabilité de chacun pour sa culpabilité personnelle. Mais il y a aussi le revers de la médaille. La Bible

identifie également le concept de la responsabilité collective quand il s'agit d'expliquer l'effet de certains péchés individuels. Le cas d'Akân en Josué 7.1-26 est le meilleur exemple de la solidarité collective, parce que quand Akân pécha, on lui dit que tout Israël avait péché aussi².

Versets 9-10. Le jugement de Dieu était contre **toute chair** (cf. 7.2 ; 20.47 ; Jr 12.12), c'est-à-dire toutes les personnes restées dans le pays, **du midi jusqu'au nord**. Personne n'échapperait à son jugement ; tous sauraient que l'Éternel avait tiré son épée **de son fourreau**. Dieu ne remettrait pas son épée dans le fourreau jusqu'à ce que le jugement soit complet ; c'est seulement alors qu'il pourrait la rengainer (21.30).

21.11-12

¹¹ **Et toi, fils d'homme, gémis ;**

Les reins brisés et dans l'amertume,

Tu gémiras sous leurs yeux !

¹² **Alors, quand ils te diront :**

Pourquoi gémis-tu ?

Tu répondras :

Parce qu'il arrive une nouvelle...

Tous les cœurs s'alarmeront,

Toutes les mains seront affaiblies,

Tous les esprits vacilleront,

Tous les genoux se fondront en eau...

La voici qui arrive, elle est là !

— Oracle du Seigneur, l'Éternel.

Versets 11-12. Dieu dit à Ézéchiël de gémir "le cœur brisé" (BJER). Alors que Jérémie exprimait fréquemment ses sentiments personnels de souffrance, les afflictions d'Ézéchiël étaient contenues dans les paroles de Dieu. Une question venant de son entourage rendit nécessaire l'explication publique de l'expression de son chagrin. La question **pourquoi gémis-tu ?** a sa contrepartie en 12.9 ; 24.19 et 37.18 (cf. 20.49). Le gémissement est un autre signe du prophète (cf. 12.17-20). Il aurait certainement été facile pour Ézéchiël d'obéir à l'ordre de gémir. Son amour pour le peuple et pour sa ville l'angoissait énormément. C'était un moment de grande tristesse pour les justes parmi le peuple de Dieu ; leur cœur se brisait en voyant la chute de leur nation. Walther Zimmerli écrit :

² Walter C. Kaiser, Jr., Peter H. Davids, F. F. Bruce, et Manfred T. Brauch, *Hard Sayings of the Bible* (Downers Grove, Ill. : InterVarsity Press, 1996), 315.

Le fait que ce jugement n'est pas simplement un destin annoncé, mais aussi un acte de souffrance, est montré clairement dans le signe/acte final, de nouveau de façon brutalement objective. Yahweh commande au prophète de gémir. (...) Le verbe גָּמַח ("gémir") (...) exprime, selon 24.17, une accablante expérience de douleur qui exclut toute expression extérieure. Le prophète est enjoint de montrer cette souffrance "sous leurs yeux", "les reins brisés dans l'amertume". Les reins, sur lesquels les hommes attachent une épée pour la bataille ou le sac pour la lamentation, sont le centre de la force physique (Jb 40.16 ; Na 2.2). Lorsqu'ils sont blessés (גָּמַח Dt 33.11), souffrants (גָּמַח Na 2.11 ; Es 21.3), paralysés (29.7), cette force disparaît³.

Ézéchiël était sûr qu'on lui demanderait la signification du signe de son gémissement. La réponse avait à voir avec l'arrivée de la **nouvelle** concernant Israël. L'arrivée de cette nouvelle provoquerait quatre réactions. Dieu dit :

1. **Tous les cœurs s'alarmeront.** L'espérance de la restauration serait brisée. Plutôt que d'avoir une attitude de courage et de force, leurs cœurs allaient "fondre" (TOB).
2. **Toutes les mains seront affaiblies.** Leur désir de travailler disparaîtrait.
3. **Tous les esprits vacilleront.** Ils "défailliront" (TOB). Les attitudes optimistes s'évaporeront, leur raison de vivre serait perdue.
4. **Tous les genoux se fondront en eau.** Après avoir reçu la nouvelle de la destruction complète de Jérusalem les exilés seraient incapables de se tenir debout.

La voici qui arrive, elle est là, déclara Dieu. Certains se reconfortaient peut-être en pensant que ce ne serait pas vraiment si désastreux, que Dieu essayait seulement de les effrayer. Au contraire, Dieu les avertissait que ces événements s'accompliraient exactement comme ils avaient été décrits.

Chant de l'épée (21.13-22)

21.13-18

¹³ **La parole de l'Éternel me fut adressée en ces mots :**

¹⁴ **Fils d'homme,**

³ Walther Zimmerli, *Ezekiel 1 : A Commentary on the Book of the Prophet Ezekiel, Chapters 1-24*, trans. Ronald E. Clements, Hermeneia (Philadelphia : Fortress Press, 1979), 425.

Prophétise ! Tu diras :
Ainsi parle le Seigneur :
Dis : L'épée ! l'épée !
Elle est aiguisée, elle est polie.
¹⁵ **C'est bien pour massacrer qu'elle est aiguisée,**
C'est pour lancer des éclairs qu'elle est polie...
Ou bien alors nous réjouissons-nous ?
Le sceptre de mon fils méprise tout arbre...
¹⁶ **On l'a donnée à polir,**
Pour que la main la saisisse ;
Elle est aiguisée, l'épée, elle est polie,
Pour armer la main du tueur.
¹⁷ **Crie et lamente-toi, fils d'homme !**
Car elle est (tirée) contre mon peuple,
Contre tous les princes d'Israël ;
Ils sont jetés sur l'épée avec mon peuple.
C'est pourquoi frappe sur ta hanche !
¹⁸ **Car c'est une épreuve ;**
Et qu'arrivera-t-il si le sceptre méprisant ne
demeure pas ?
— Oracle du Seigneur, l'Éternel.

Versets 13-15. Dieu demanda à Ézéchiël de décrire l'épée de l'Éternel et pour ce faire il employa deux adjectifs qualificatifs : **aiguisée** et **polie**. Comme un soldat se préparant à aller combattre aiguisa son épée, l'Éternel avait aiguisé son épée afin qu'elle soit la plus efficace possible. Son intention n'était pas de blesser, mais de tuer, de **massacrer**. Ensuite on voit l'image du soldat qui prépare très soigneusement son arme, non seulement en l'aiguisant, mais en la polissant, pour qu'elle lance **des éclairs** quand il l'utiliserait. Le verset 15 demande :

Ou bien alors nous réjouissons-nous ?
 Le sceptre de mon fils méprise tout arbre...

Il est extrêmement difficile d'interpréter cela, d'autant plus que nous ne pouvons pas savoir exactement qui parlait. Deux théories prédominantes sont proposées.

Premièrement, le peuple d'Israël pourrait avoir parlé. Si c'est exact, que pourrait-il avoir dit ? Peut-être : "Nous ne sommes pas terrifiés à la vue de l'épée de l'Éternel, parce qu'elle n'est pas dirigée contre nous, mais seulement contre nos ennemis" (**méprise tout arbre** se référerait aux nations ennemies). Peut-être qu'ils disaient : "Puisque l'épée de l'Éternel est dégainée, ce n'est pas le moment d'être indifférent, mais plutôt de se réjouir que l'Éternel agisse." S. Fisch

commente :

Dieu répond immédiatement pour détruire cette complaisance. Il ne peut y avoir aucune occasion d'autosatisfaction ici. L'épée aiguisée et scintillante n'est destinée qu'à être utilisée contre Juda ; elle rejette tout autre peuple. Rien dans l'hébreu ne correspond au mot "contre" et le verbe *ma'as* signifie "rejeter" aussi bien que "mépriser". On pourrait traduire : "(L'épée) est le sceptre de mon fils, il rejette tout (autre) arbre." Le mot "sceptre" (ou "bâton") est généralement utilisé comme instrument du châtiment de Dieu (cf. Es 10.24 ; 30.31 ; Lm 3.1) et de celui du châtiment humain (cf. Pr 13.24). Puisque Jérusalem est comparée à une forêt (v. 2), on se réfère aux nations comme à des "arbres"⁴.

Deuxièmement, l'Éternel pourrait avoir parlé à l'épée, lui disant : "Dieu se réjouira-t-il avec l'épée maintenant qu'elle est tirée de son fourreau ?" L'épée est le **sceptre** ("bâton", instrument de châtiment) de **mon fils** (Neboukadnetsar) qui **méprise tout arbre** (permettant à ses armées de parcourir tout le pays, tuant tous ceux qui se trouvaient sur son passage).

Verset 16. Une fois l'épée sortie de son fourreau, Dieu commanda qu'elle soit polie, aiguisée et ensuite remise à son bourreau (Neboukadnetsar).

Verset 17. Dieu ordonna à son prophète de montrer son angoisse ouvertement : **crie et lamente-toi**, parce que ce jugement était **contre tous les princes d'Israël**. Ces dirigeants d'Israël avaient complètement échoué. Ce jugement était leur inculpation. Dieu dit à Ézéchiël : **frappe sur ta hanche**. (La BFC met : "poitrine", mais "hanche" est plus exact.) C'était un geste de chagrin et de remord profonds (cf. Jr 31.19).

Verset 18. C'est une dure épreuve. Le peuple de Juda avait été testé mais ne faisait pas le poids. Ce n'était pas l'épée qui était éprouvée, mais le peuple de Dieu. Le peuple avait échoué à cet examen et affrontait maintenant l'épée⁵.

21.19-22

¹⁹ **Toi donc, fils d'homme, prophétise**
Et frappe des mains !
Et que (les coups de) l'épée soient doublés,

⁴ S. Fisch, *Ezekiel : Hebrew Text and English Translation with an Introduction and Commentary*, Soncino Books of the Bible (London : Soncino Press, 1950), 135.

⁵ Le verbe בָּחַן (*bochan*, "épreuve") ne peut pas se rapporter au féminin חֶרֶב (*chereb*, "épée"), mais doit se référer, dans le contexte, à l'antécédent masculin singulier אָם ('*am*, "peuple").

soient triplés !

C'est l'épée du carnage,
L'épée du grand carnage
Qui les poursuit.

²⁰ Pour que le cœur leur manque,
Pour multiplier les défaillances,
À toutes leurs portes je les menacerai de l'épée.
Ah ! elle est faite pour lancer des éclairs,
Elle est réservée au massacre.

²¹ Avance-toi, à droite !
En position, à gauche !
Là où est appelé ton tranchant !

²² Et moi aussi, je frapperai des mains,
Et j'assouvirai ma fureur.
C'est moi, l'Éternel, qui parle.

Verset 19. Pour montrer publiquement qu'il approuvait la décision de Dieu, Ézéchiël devait frappe[r] des mains. Il approuvait la décision juridique prise par l'Éternel à cause des péchés de Juda (cf. 6.11 ; 22.13 ; 25.6). Dieu dit également que les coups de l'épée soient doublés, soient triplés. Cela fut interprété ainsi : L'épée avait été doublée et elle viendrait une troisième fois. Neboukadnetsar attaqua Juda trois fois : sous Yehoyaqim, Yehoyakîn (Koniahou), puis Sédécias. L'épée avait déjà été doublée ; elle devait encore venir "triplée" contre Sédécias. Une autre interprétation est que l'épée avait déjà une efficacité idéale, étant aiguisée sur ses deux tranchants. Cependant, Dieu voulait qu'elle soit bien plus efficace encore, triplant sa puissance (la rendant trois fois plus efficace que la normale). L'épée serait utilisée avec une telle force, une telle rapidité qu'elle produirait un carnage deux à trois fois plus important.

Personne ne pourrait y échapper, parce que l'épée du jugement de Dieu serait partout, elle les poursuivrait. Sédécias et d'autres pensaient qu'ils pourraient fuir dans l'obscurité de la nuit et échapper à l'épée de Neboukadnetsar. Ce ne fut pas le cas, parce que Dieu ne le permit pas. Le roi et tous les habitants de Jérusalem furent poursuivis.

Verset 20. Dieu semble avoir montré l'épée à ceux qui sentiraient bientôt son tranchant. Le peuple réagit en voyant cet instrument impressionnant : **Le cœur leur manqua** (ils n'avaient ni courage ni force) et ils défaillirent à toutes leurs portes. Ces gens pensaient peut-être s'échapper, mais furent pris avant de pouvoir

quitter la ville.

Verset 21. Le commandement donné à l'épée était : **Avance-toi, à droite ! (...) à gauche !** L'épée tranchante devait se positionner, puis commencer son travail dans plusieurs directions. Jérusalem était à droite, Ammon à gauche. Nous voyons encore une fois que le jugement de Dieu serait absolu et complet.

Verset 22. L'Éternel donna son approbation en frappant des mains. Il déclara que sa fureur s'assouvirait seulement quand ce jugement serait accompli.

Épée du roi de Babylone en route pour Jérusalem (21.23-32)

21.23-25

²³ La parole de l'Éternel me fut adressée en ces mots : ²⁴ Toi, fils d'homme, trace deux chemins pour qu'arrive l'épée du roi de Babylone ; tous les deux sortiront du même pays. Marque un signe, marque-le à l'entrée du chemin qui conduit à une ville. ²⁵ Tu traceras un chemin pour que l'épée arrive à Rabba, ville des Ammonites, et en Juda, à Jérusalem, ville fortifiée.

Versets 23-24. Le prochain ordre fut : **Trace deux chemins.** Ézéchiël devait baliser la route pour indiquer à l'épée la direction à prendre. Celui qui portait l'épée, le **roi de Babylone** (le pays en question) viendrait avec deux missions (**deux chemins pour qu'arrive l'épée**). Quand Neboukadnetsar et son armée s'approchèrent, on leur montra le chemin vers Jérusalem. John B. Taylor observe :

Le mot que l'on retrouve le plus fréquemment dans cette section est le verbe "tracer" (24, 25, puis traduit "disposer" deux fois en 27). Le mot hébreu est *sum* ou *sim*, qui signifie simplement "placer". Cependant, il suggère de nouveau qu'Ézéchiël devait associer son message ici à une action symbolique de la progression du roi Babylonien le long de la route vers Jérusalem, avec les bons itinéraires tracés sur le sol. Le premier acte était d'indiquer la route hors de Babylone, ou probablement du nord, représenté par un Y inversé, avec Jérusalem et Rabba, ville des Ammonites (bien signalées) à l'extrémité de ses deux fourches. Ensuite, les différentes formes de divination pratiquées par le roi à la croisée des chemins sont évoquées. Les possibilités étaient l'assaut de la capitale ammonite (l'Amman moderne) ou le siège de Jérusalem⁶.

⁶ Taylor, 163.

Verset 25. Comme s'il guidait un voyageur perdu, Ézéchiél devait tracer **un chemin** pour l'épée. Deux destinations étaient prévues et Ézéchiél devait s'assurer que l'épée arriverait aux deux endroits.

21.26-28

²⁶ **Car le roi de Babylone s'est placé au carrefour, à l'entrée des deux chemins, pour pratiquer la divination ; il secoue les flèches, il interroge les téraphim, il examine le foie.** ²⁷ **Dans sa main droite se trouve le sort (qui désigne) Jérusalem, où l'on devra disposer des béliers, commander le carnage, élever la voix en clameur. On disposera des béliers contre les portes, on élèvera des terrasses, on construira des retranchements.** ²⁸ **Cela reste pour eux de vaines divinations — à leurs yeux, du moins — eux qui ont fait des serments. Mais lui, il rappelle le souvenir de leur faute, en sorte qu'ils seront pris.**

Verset 26. Quand Neboukadnetsar arriva au carrefour qu'Ézéchiél avait marqué, il utilisa trois méthodes de **divination** pour choisir la direction qu'il prendrait d'abord : (1) **Il secoue les flèches.** Les noms des personnes ou des lieux étaient marqués sur des flèches, mélangées dans un carquois, puis tirées au sort. L'inscription sur la flèche tirée déterminait l'endroit ou la personne choisi. (2) **Il interroge les téraphim.** Il s'agissait de petites images des dieux païen, utilisées non seulement dans le culte personnel, mais également dans les affaires juridiques (cf. Gn 31.19-35). On ne sait pas exactement comment l'on consultait ces idoles, mais vraisemblablement c'était lors d'un rite où une réponse était discernée par une série de signes établis avant le commencement du rite. (3) **Il examine le foie.** Cela se rapporte à l'hépatoscopie, une pratique antique qui consistait à inspecter le foie ou les entrailles d'une victime sacrificatoire. C'était une pratique courante dans la divination babylonienne, qui fut aussi adoptée dans la Rome antique. L'interprétation des marques sur de tels organes était une des qualifications que les voyants du Proche-Orient antique apprenaient, comme semble l'indiquer un certain nombre de modèles d'argile déterrés par les archéologues⁷. Ce passage contient la seule

référence à cette pratique dans l'Ancien Testament.

Verset 27. La réponse fut donnée : Neboukadnetsar devait attaquer Jérusalem. Neboukadnetsar sortit peut-être du carquois la flèche qui portait l'inscription : **Jérusalem**. Il reçut des instructions complémentaires sur la tactique militaire à employer. Nous ne savons pas si cela faisait également partie du processus de divination. Neboukadnetsar devait...

1. ... **disposer des béliers.** On faisait cela pour enfoncer les portes de la ville ou ouvrir une brèche dans ses murs. Un bélier consistait en une grande tour d'où une poutre était suspendue à des cordes. La poutre, dont le bout était renforcé (parfois en forme de tête de bélier en bronze), se balançait d'avant en arrière, frappant la porte jusqu'à ce que ses gonds soient affaiblis ou ses battants cassés.
2. ... **commander le carnage.** C'est-à-dire, il devait donner l'ordre de massacrer.
3. ... **élever la voix en clameur.** Les commandants incitaient les soldats à combattre courageusement et à remporter la victoire.
4. ... **disposer des béliers contre les portes.**
5. ... **élever des terrasses.** Des terrasses ("remblais" - TOB, BFC) de pierres et de sable étaient amassées contre les murs de la ville pour permettre à l'armée d'entrer dans la ville ou pour attaquer les soldats de la ville.
6. ... **construire des retranchements.**

Verset 28. Ces événements seraient **pour eux de vaines divinations.** Les habitants de Jérusalem ne croiraient pas que les **divinations** étaient justes mais seraient convaincus qu'elles étaient "fausses" (DBY). Les faux prophètes dans la ville, qui prononçaient continuellement des messages de paix, renforceraient cette idée. De plus, le peuple penserait que les divinations étaient fausses parce qu'il avait **fait des serments**. On a expliqué ces serments ainsi :

(1) Ils faisaient partie de leur alliance avec l'Éternel. Ils ne croyaient pas que Dieu laisserait Neboukadnetsar les attaquer.

(2) Ils étaient comme un traité de paix conclu avec Neboukadnetsar. Bien que les habitants de Juda aient été infidèles à leurs promesses

⁷ J. D. Douglas, ed., "Marks", *New Bible Dictionary*, 2^{ème} ed. (Wheaton, Ill. : Tyndale House Publishers, 1982), 742.

antérieures à Neboukadnetsar, ils pensaient maintenant que leur relation avec lui était stable. Ils pensaient que Neboukadnetsar n'avait aucune raison de les attaquer. Ralph H. Alexander explique :

Le mot "serments" a été interprété de deux manières. Certains maintiennent que les serments avaient à voir avec l'alliance mosaïque, parce que Juda avait déjà brisé ses traités avec Neboukadnetsar qui ne compterait pas sur eux. D'autres maintiennent que les serments étaient ceux qu'ils avaient faits avec Babylone, parce que dans le contexte les deux parties sont Babylone et Juda. On pourrait raisonner en considérant que l'alliance mosaïque avait déjà été rompue ; ainsi Juda ne compterait pas sur elle. Peut-être que l'argument de l'ensemble du passage et la condamnation antérieure, par le prophète, de ceux qui brisent les traités politiques (cf. 17.16-18) donnent plus de poids à l'explication d'un traité avec Babylone. Quelle que soit l'explication que nous acceptons, Juda plaçait sa confiance infondée dans les traités qu'il avait rompus. Cela ne lui offrait aucune sécurité. Juda se leurrait. Au contraire, Neboukadnetsar ("lui"), en tant qu'instrument de la colère de Dieu, rappellerait le souvenir de la faute de Juda quand il détruirait la nation⁸.

21.29-32

²⁹ Eh bien ! c'est pourquoi ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Parce que vous rappelez le souvenir de votre faute, en mettant à nu vos crimes, en manifestant vos péchés dans toutes vos actions, parce que vous en rappelez le souvenir, vous serez pris par sa main. ³⁰ Et toi, profanateur, méchant, prince d'Israël, dont le jour arrive au temps où la faute est à son comble ! ³¹ ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : La tiare sera ôtée, la couronne sera enlevée. Tout change ! Ce qui est abaissé sera élevé, et ce qui est élevé sera abaissé. ³² Une ruine, une ruine, une ruine ! C'est ce que j'en ferai. Tout a déjà changé, en attendant la venue de celui à qui appartient le jugement et à qui je le remettrai.

Verset 29. Dieu était disposé à oublier les péchés dont le peuple s'était repenti. Cependant, Dieu se souviendrait des fautes non confessées (et de celles qui s'étaient rajoutées aux autres). Les péchés de Juda n'étaient pas cachés. Ses crimes étaient visibles par tous ; il devait donc

⁸ Ralph H. Alexander, "Ezekiel", dans *The Expositor's Bible Commentary*, ed. Frank E. Gaebelin (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1986), 6.844.

être **pris par la main**. Il pouvait essayer de s'échapper, mais Neboukadnetsar l'attraperait.

Verset 30. Voici une référence au **profanateur, méchant, prince d'Israël**. Le roi méchant de Juda, Sédécias, fut appelé un "criminel infâme" (BFC) Il mourut tragiquement en 587 (586) avant J.-C. On pense que Sédécias précipita ce destin funeste quand il essaya de conclure une alliance avec Ammon, espérant qu'il se joindrait à lui dans le combat contre Babylone.

Verset 31. Dieu décrit la fin de la monarchie (**la couronne**) et du sacerdoce ("le turban" – TOB, cf. Ex 28.4, 37, 39 ; 29.6 ; 39.28, 31 ; Lv 8.9 ; 16.4⁹). L'expression **tout change** est gênante. Dieu semble déclarer que, avec l'enlèvement de la couronne et du turban, Juda connaîtrait une fin — politique et religieuse — définitive. Il n'y aurait plus de roi ou de sacrificateur jusqu'à ce que Dieu suscite un homme vraiment digne. Vraisemblablement, cela signifiait jusqu'à ce que Dieu ait rétabli son peuple dans le pays, ou jusqu'à la venue du Christ — Sacrificateur et Roi (Za 6.12-13). Le jugement de Dieu inverserait tout. Le peuple devait élever ce qui était abaissé et abaisser ce qui était élevé. En captivité, toutes les positions antérieures n'avaient aucune valeur.

Verset 32. Une ruine, une ruine, une ruine, voilà ce que Dieu ferait de la ville. Dans l'hébreu ce type de terminologie sert toujours à accentuer (cf. Es 6.3 ; Jr 7.4). La triple répétition établit que Dieu ruinerait la ville et son roi. La situation resterait comme cela jusqu'à **la venue de celui à qui appartient le jugement** et à qui Dieu le remettrait. Ceci semble évoquer Genèse 49.10, qui dit que le vrai roi de Dieu prendra place sur le trône. Si cela se rapporte au Christ (et l'on ne peut pas être certain que ce soit le cas), c'est une sorte d'annonce d'un sacre similaire à celui du Psaume 2. Néanmoins, ces mots mystérieux offrent toujours une lueur d'espoir. Tout n'était pas perdu. Dieu donnerait finalement le royaume à un roi plus digne.

⁹ Sédécias est typiquement appelé non pas un roi, *melek*, mais un prince, *nasi*, un mot sans connotation messianique. La *mitre* est le turban (d'un mot qui signifie "enrouler") porté par le souverain sacrificateur (Ex 28.4, 37, 39 ; 29.6 ; 39.28, 31 ; Lv 8.9 ; 16.4). Elle est employée ici seulement comme symbole de royauté. Rien n'indique que Sédécias avait ajouté à ses crimes l'usurpation du sacerdoce - Taylor, 164.

Épée de la conquête chaldéenne (21.33-37)

³³ **Toi, fils d'homme, prophétise ! Tu diras : Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel, sur les Ammonites et sur leur déshonneur. Tu diras : L'épée, l'épée est tirée, elle est polie pour massacrer, pour dévorer, pour (lancer) des éclairs !** ³⁴ **Au milieu de tes visions vaines et de ta divination mensongère, elle te fera rejoindre les méchants au cou transpercé, ceux dont le jour arrive au temps où la faute est à son comble.** ³⁵ **Remets (ton épée) dans son fourreau. Je te jugerai dans le lieu où tu as été créé, dans le pays de tes origines.** ³⁶ **Je répandrai sur toi ma fureur, je soufflerai contre toi avec le feu de mon courroux et je te livrerai entre les mains d'incendiaires, artisans de destruction.** ³⁷ **Tu seras dévoré par le feu ; ton sang demeurera au milieu du pays ; on ne rappellera plus ton souvenir, car moi, l'Éternel, j'ai parlé.**

Verset 33. Si les Ammonites pensaient qu'ils pouvaient échapper à la colère de Dieu (qui vint à travers Neboukadnetsar) quand l'armée babylonienne se rendit à Jérusalem d'abord, ils se trompaient. L'épée **tirée** et **polie** commencerait bientôt son travail contre le voisin de Juda à l'est.

Verset 34. Ammon fut enchanté par la chute de Juda, pourtant les chefs de cette nation avaient été trompés par ceux qui voyaient des **visions vaines** et pratiquaient la **divination mensongère**. Ils croyaient qu'ils pourraient attaquer et vaincre Juda. Cependant, l'expression **les méchants au cou transpercé** est une référence aux personnes tuées par Babylone, et non par Ammon.

Verset 35. Dieu décida de retarder l'exécution d'Ammon momentanément. Il ordonna que l'épée soit remise **dans son fourreau**. La raison de ce sursis n'est pas donnée. La fin certaine d'Ammon viendrait sur son propre sol. Dieu dit : **Je te jugerai dans le lieu où tu as été créé, dans le pays de tes origines** (cf. 25.1-7).

Verset 36. Quand le jour du jugement de Dieu arriva finalement pour Ammon, il endurerait toute sa colère. Dieu répandrait sa **fureur** et son **courroux**, remettant les ammonites entre les mains d'une armée méchante et destructive. Identifiés comme "fils de l'orient" en 25.4, ils étaient des bandes de maraudeurs qui vivaient

dans le désert. Si Ammon pensait que l'Éternel était le dieu régional de Juda, il se trompait lourdement. Eux aussi auraient à rendre compte au Juge de l'univers.

Verset 37. Les récits historiques confirment que Neboukadnetsar retourna en effet conquérir Ammon. Après avoir détruit Jérusalem en 586 avant J.-C., il s'intéressa à Ammon. En 581 avant J.-C., Neboukadnetsar réussit à détruire Rabba, le chef-lieu ammonite. Bien que cela n'ait pas éliminé complètement les ammonites (ils vivaient toujours pendant la période entre l'Ancien et le Nouveau Testament), par la suite ils disparurent. Aujourd'hui cette nationalité n'existe pas. Taylor dit :

Leur sort final sera pire que celui d'Israël et pire encore que celui de l'Égypte, parce qu'ils ne laisseront aucun souvenir. À l'esprit sémitique, rien ne pouvait être plus terrible : aucune perspective de restauration, aucune génération future, aucun mémorial, ni aucun souvenir. Le néant¹⁰.

APPLICATION

Israël et le dessein de Dieu

Toutes les nations sont sous la domination de Dieu. Il peut les utiliser pour accomplir son dessein divin et il le fera. Romains 13.1-4 dit :

Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures ; car il n'y a pas d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées par Dieu. C'est pourquoi celui qui s'oppose à l'autorité résiste à l'ordre de Dieu, et ceux qui résistent attireront une condamnation sur eux-mêmes. Les gouvernants ne sont pas à craindre quand on fait le bien, mais quand on fait le mal. Veux-tu ne pas craindre l'autorité ? Fais le bien, et tu auras son approbation, car elle est au service de Dieu pour ton bien. Mais si tu fais le mal, sois dans la crainte ; car ce n'est pas en vain qu'elle porte l'épée, étant au service de Dieu pour (montrer) sa vengeance et sa colère à celui qui pratique le mal.

Le vrai peuple de Dieu est affligé par les péchés des autres (21.12). Jésus dit : "Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés!" (Mt 5.4).

Denny Petrillo

¹⁰ Ibid., 165.